

SERIE A₄

SUJET I

L'artiste est-il véritablement maître de sa création ?

1- Compréhension

11- Analyse des concepts

- L'artiste : le créateur, le producteur, le réalisateur d'une œuvre d'art ;
- Véritablement : effectivement, réellement ;
- Maître : auteur, source radicale, responsable ;
- Création : œuvre d'art en tant qu'elle est produite, production esthétique, chef-d'œuvre.

12- Reformulations

- Celui qui crée une œuvre d'art, représente-t-il la source radicale de sa production ?
- Celui qui crée une œuvre d'art est-il effectivement l'auteur de sa production ?
- Le créateur est-il réellement responsable de sa création ?

13- Problème

- La source de la production artistique.
- La part de la responsabilité de l'artiste dans son œuvre.
- L'artiste et son œuvre.

14- Problématique

- 1- Nous attribuons tous les mérites liés à une œuvre d'art à celui qui l'a produite.
- 2- Il n'est pas certain cependant que celui-ci soit la source radicale de sa production dans la mesure où il ne possède (ne maîtrise) pas toute la signification de son œuvre.
- 3- Celui qui crée une œuvre d'art est-il réellement responsable de sa création ?

2- Plan détaillé

A- L'artiste comme maître de son œuvre.

- L'artiste est un génie créateur (on parle de la touche de l'artiste). Exemple : le poète qui est un demiurge.
- Selon Paul VALÉRY, l'art est une création volontaire qui nécessite une préparation, une éducation et une attention spéciale. in Pièces sur l'art
- L'art est un savoir-faire, une technique, une manière de produire, chez les Grecs, une technè qui peut faire objet d'apprentissage.
- L'art est une invention et une création. Claude BERNARD : « L'art, c'est moi... »
- L'artiste choisit l'œuvre à réaliser. Exemple : Le romancier chez qui l'œuvre procède d'un choix et d'un engagement délibérés.
- NIETZSCHE : « L'imagination du bon artiste produit constamment du bon, du médiocre et du mauvais. Mais son jugement extrêmement aiguisé choisit, rejette, combine. »

B- L'œuvre d'art par-delà l'artiste

- André LALANDE : « L'art ou les arts désignent toute production de la beauté par les œuvres d'un être conscient. »
- Perspective freudienne : l'art comme sublimation.
- L'œuvre d'art a une signification cachée. Salvador DALI (1904-1989) indique à propos du tableau reproduit et intitulé *Enigme sans fin* : « Le fait que moi non plus je ne comprends pas la signification de mes tableaux, ne veut pas dire qu'ils n'en aient aucune ; au contraire leur signification est si profonde, complexe, cohérente, involontaire qu'elle échappe à la simple analyse de l'intuition logique. »
- L'influence sociale sur l'œuvre d'art. L'artiste est le reflet de sa société. Cf. Karl MARX : L'œuvre d'art est partisane ; elle reflète inconsciemment les intérêts et les conflits entre les classes sociales.
- Théodore ADORNO : « L'art est un contenu social sédimenté. »
- Cf. HEGEL : L'art comme manifestation de l'Idée, de l'Esprit.

C- Synthèse

- Malgré les influences multiples que subit l'artiste, on ne peut nier le fait qu'il infuse à son art, sa personnalité et son être.

- Paul VALÉRY : « Si les dieux gracieusement nous donnent tel premier vers, c'est à nous de façonner le second qui doit consonner avec l'autre et ne pas être indigne de son aîné surnaturel. »

3- Conclusion

L'artiste est souvent considéré comme maître de son œuvre. Cependant la maîtrise de la véritable signification lui échappe parfois compte tenu de son caractère énigmatique.

SUJET II

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

La liberté du citoyen donne-t-elle le droit de se révolter ?

- La liberté du citoyen : c'est le pouvoir qu'a l'homme de la cité de faire ce qui plaît, de s'affranchir de toutes les contraintes (familiales, politiques, sociales, Etc.) ; le pouvoir qu'il a d'agir sous la protection des lois ; c'est le droit qu'il a de faire ce que les lois permettent ; le pouvoir qu'il a de dire « oui » ou « non » ; la volonté d'obéir à la loi qu'on s'est prescrite ;
- Donne-t-elle le droit : autorise-t-elle ; permet-elle ;
- Se révolter : se rebeller ; se soulever contre une autorité, une institution ; ne pas se plier à ; refuser de se soumettre aux lois ; désobéir.

12- Reformulations

- Le pouvoir que l'homme de la cité a de faire ce qui plaît, de se libérer de toutes les contraintes permet-il de désobéir à une autorité ?
- Un citoyen peut-il, au nom de sa liberté, refuser de se soumettre à des lois ?

13- Problème

- La liberté du citoyen face aux institutions.
- Liberté et droit à la révolte.
- Liberté et lois.

14- Problématique

- 1- L'obéissance à la loi est la condition de la liberté du citoyen.
- 2- Or, les lois elles-mêmes n'échappent pas toujours à l'arbitraire et sont donc injustes.
- 3- La liberté du citoyen donne-t-elle alors le droit de se révolter ?

2- Plan détaillé

A- La révolte est préjudiciable à la liberté du citoyen.

- 1- La liberté n'est pas l'indépendance à l'égard de toutes les lois et les droits de la conscience morale sont en quelque sorte la mauvaise conscience du droit positif. Seules les lois permettent de vivre en société et nous libèrent des passions anarchiques.
 - ROUSSEAU : « L'obéissance à la loi qu'on s'est prescrite est liberté. » ; « Il n'y a point de liberté sans lois ni où quelqu'un est au-dessus des lois. » Du Contrat Social.
 - SOCRATE qui n'a pas désobéi à la loi de sa cité qui le condamnait.
 - MONTESQUIEU : La loi a fondamentalement pour fin de sauvegarder la liberté : La liberté consiste à « obéir aux lois et sous un gouvernement modéré, les hommes sont libres. »
 - CICERON : il n'y a point de liberté sans lois : « Nous sommes tous esclaves des lois afin d'être libres. »
- 2- Pour des raisons de sécurité et d'harmonie sociales, le citoyen doit tempérer ses ardeurs ou penchants égoïstes, renoncer librement à certains de ses droits pour faire uniquement ses devoirs.
 - Auguste COMTE : « L'homme n'a pas d'autres droits que celui de faire ses devoirs. » La révolte est alors perçue comme anticonformisme, un acte générateur d'anomie.

B- La liberté du citoyen donne le droit de se révolter.

- 1- Contre les abus du pouvoir et les dérives totalitaires et quand les lois arbitraires bafouent la personne humaine, il faut un contre-pouvoir.
 - Exemple du droit à la grève et du droit à l'opposition politique autorisés constitutionnellement dans un régime démocratique.

- MONTESQUIEU : « Pour qu'on ne puisse abuser du pouvoir, il faut que, par la disposition des choses, le pouvoir arrête le pouvoir. » De l'Esprit des lois.
 - ROUSSEAU : « Tant qu'un peuple est contraint d'obéir et qu'il obéit, il fait bien ; sitôt qu'on peut secouer le joug et qu'il le secoue, il fait encore mieux. » Du Contrat Social.
- 2- La révolte citoyenne est de mise pour corriger les injustices sociales (devoir de résistance).
- ALAIN : Le pouvoir tend toujours à l'abus ; il y a chez ceux qui gouvernent une ivresse du pouvoir. Les citoyens doivent opposer au pouvoir en dérive, de la résistance : « L'ordre est bas et nécessite tant de précaution et non respect. »
 - MONTESQUIEU : « Quiconque possède une partie du pouvoir, a tendance à en abuser. »
- 3- Il faut refuser d'obéir pour améliorer le droit : il y a des refus d'obéissance qui font honneur à l'homme.
- Exemples :
- Nelson Mandela a tenu tête au régime raciste d'Afrique du Sud pendant plus de 25 ans.
 - Des gendarmes français sous Vichy cachaient des familles juives au prix de leur vie.
 - Révolution française de 1789.
 - Mouvements de la décolonisation.
- 4- Le citoyen doit se révolter au nom de sa conscience (doit naturel) :
- MORFAUX : « La révolte est un soulèvement de la conscience au nom du droit naturel contre le droit positif, contre l'injustice de l'ordre établi. » Exemple d'Antigone de Jean ANOUILH.
 - Albert CAMUS : « La révolte naît du spectacle de la déraison devant une condition injuste et incompréhensible. »
- 5- La révolte doit cependant être altruiste ; « Pour tous les hommes victimes de la même injustice... la révolte joue le même rôle que le cogito dans l'ordre de la pensée. Elle est un lieu commun qui fonde sur tous les hommes la première valeur. Je me révolte, donc je suis. » Albert CAMUS

3- Conclusion

On ne peut jamais être libre seul, mais toujours avec les autres et grâce au droit. Qui dit droit, dit loi, condition de la liberté. Mais l'histoire nous enseigne qu'il faut refuser de se soumettre aux lois injustes.

SUJET III

Commentaire philosophique

1- Présentation

11- Auteur

Sigmund FREUD

12- Œuvre

Malaise dans la civilisation

13- Thème

Le travail

14- Question implicite

Qu'est-ce qui fait la valeur du travail ?

15- Thèse de l'auteur

En l'absence de dons naturels spécieux, c'est par le travail seul que l'homme se réalise.

2- Structure du texte

a- L'absence de dons naturels pousse l'homme à travailler.

« En l'absence de dons spécieux de nature à orienter les intérêts vitaux dans une direction donnée, le simple travail professionnel, tel qu'il est accessible à chacun, peut jouer le rôle attribué dans Candide à la culture que Voltaire nous conseille si sagement. (...) »

L'homme n'ayant pas hérité d'un paradis, d'un âge d'or ou d'un état de nature dans lequel il aurait pu vivre sans le moindre effort, il est obligé de travailler pour sa subsistance et pour pourvoir à ses besoins vitaux : point de vue qui fut celui de Voltaire dans Candide.

b- Letravail est facteur d'humanisation et de sublimation.

« ...Aucune autre technique de conduite vitale n'attache l'individu plus solidement à la réalité, tout au moins à cette fraction de la réalité que constitue la société, à laquelle une disposition à démontrer l'importance du travail vous incorpore fatalement. La possibilité de transférer les composantes narcissiques agressives, voire érotiques de la libido dans le travail professionnel et les relations sociales qu'il implique, donne à ce dernier une valeur qui ne le cède en rien à celle que lui confère le fait d'être

indispensable à l'individu pour maintenir et justifier son existence au sein de la société... »

Le travail n'est pas seulement une nécessité vitale mais aussi et surtout facteur d'humanisation, d'accomplissement, de réalisation de soi, de sublimation des désirs sexuels et créations de relations sociales (interindividuelles).

c- Le choix libre du travail est source des valeurs

«...S'il est librement choisi, tout métier devient source de joies particulières, en tant qu'il permet de tirer profit, sous leurs formes sublimes, de penchants affectifs et d'énergies instinctives évoluées ou renforcées déjà par le facteur constitutionnel. »

Pour que le travail ait cette valeur créatrice, moralisatrice, civilisatrice et libératrice, il faut qu'il soit librement choisi.

3- Intérêt philosophique

A- Mérites

FREUD reconnaît à travers ce texte que le travail est facteur d'humanisation et source de sublimation. Le travail est nécessaire et source de valeurs à condition qu'il soit librement choisi.

- ARISTOTE : Quand les animaux ont tout, l'homme n'a que des mains mais l'élément le plus essentiel pour se procurer ce que la nature ne lui a pas donné : « Les autres animaux n'ont qu'un seul moyen de défense... L'homme au contraire possède de nombreux moyens de défense », car il a la main, i.e. l'aptitude à travailler.
- VOLTAIRE : « Le travail éloigne de nous trois grands maux : l'ennui, le vice et le besoin. » Candide
- Emmanuel KANT : Puisque la nature est marâtre envers l'homme, celui-ci doit nécessairement travailler.
- Karl MARX et F. W. HEGEL : C'est par le travail que l'homme acquiert une place dans la société.
- NIETZSCHE : « Il est des natures rares qui aiment mieux périr que de travailler sans joie. » Gai Savoir
- Henri FOCILLON : « La main est action ; l'esprit fait la main, la main fait l'esprit. » La vie des formes, p 99.
- Emmanuel MOUNIER : « Tout travail travaille à faire un homme en même temps qu'une chose. »

B- Limites ou insuffisances

- L'orientation du travail moderne conduit à des dérives : aliénation, avilissement, assujettissement, abrutissement, exploitation.
- Si la sublimation est un mécanisme inconscient et que le travail est sublimation, il est difficile qu'on dise qu'il est librement choisi.
- On peut toutefois reprocher à FREUD d'avoir surestimé l'aspect sublimatoire du travail au détriment de la satisfaction des besoins vitaux.

4- Conclusion

L'étude de ce texte nous a permis de comprendre que l'homme n'est véritablement homme que s'il travaille. Mais seul le travail libre est indispensable à la pleine réalisation de soi.

SERIES CDE

SUJET I

Les mathématiques ne doivent pas être la reine des sciences mais leur servante. Qu'en pensez-vous ?

Remarque sur le sujet

Ce sujet est une idée de Francis BACON (in Dignitate et augmentis, Livre III, chap VI) dégagée par José MEDINA, Claude MORALIS, André SENIK dans leur ouvrage intitulé La Philosophie comme débat entre les philosophes. Ainsi le libellé du sujet est une citation. L'honnêteté intellectuelle recommande qu'on reprenne une citation dans les guillemets. Par conséquent, le sujet devrait se présenter comme suit : « Les mathématiques ne doivent pas être la reine des sciences mais leur servante. » Qu'en pensez-vous ?

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- Les mathématiques : « Science de l'ordre et de la mesure. » (DESCARTES) ; science hypothético-déductive ;

- La reine des sciences : Modèle des sciences, idéal des sciences ; science de référence ; étalon des sciences ;
 - Servante : Outil ou instrument, qui est au service de ; langage ; auxiliaire.
- 12- Reformulations**
- Les sciences de l'ordre et de la mesure doivent-elles être le modèle ou la servante des autres sciences ?
 - Quelle réflexion faites-vous de l'idée selon laquelle les sciences de l'ordre et de la mesure ne doivent pas être le modèle des sciences mais leur servante ?
- 13- Problème**
- Rapport des mathématiques avec les autres sciences.
 - Statut des mathématiques.
 - Statut et rôle des mathématiques dans les sciences.
 - Place des mathématiques dans les sciences.
- 14- Problématique**
- 1- Généralement, les mathématiques sont considérées comme le modèle des autres sciences.
 - 2- Or, les mathématiques sont utilisées par les autres sciences pour explorer et traduire le réel.
 - 3- Quel est donc le véritable statut des mathématiques ?

2- Plan détaillé

A- Explication de l'affirmation

1- Présupposés de l'affirmation : Les mathématiques comme reine des sciences.

- Conception des pythagoriciens : « Les nombres gouvernent le monde » : Identification de toutes les réalités aux nombres ; les nombres sont les choses et les choses sont les nombres.
- Conception platonicienne : « Que nul n'entre ici s'il n'est géomètre ! » i.e. que les mathématiques sont la propédeutique des sciences.
- Les mathématiques comme l'armature de toutes les sciences :
 - Auguste COMTE : « Toute éducation scientifique qui ne commence point par une telle étude (mathématique) sèche donc nécessairement par sa base. »
 - Emmanuel KANT : « Il n'y a de science qu'autant qu'il s'y trouve de mathématique. » i.e. qu'une connaissance n'est scientifique que pour autant qu'elle soit mathématique.
 - Henri BERGSON : « Toutes les sciences tendent aux mathématiques comme à un idéal. »
 - Les mathématiques comme une connaissance universelle : la "Mathesis universalis" (DESCARTES)
 - Cf. LEIBNIZ : Les mathématiques comme un symbolisme où les connaissances tendent à un calcul mathématique.
 - GALILEE : « Dans les sciences mathématisantes, mille Aristote, mille Démosthène ne peuvent jamais rendre vrai ce qui est faux. » Atlas Philosophie.

2- Les mathématiques sont plutôt la servante des sciences :

- Les mathématiques sont un instrument de recherche et de découverte.
- L'usage des mathématiques (trigonométrie) par Descartes pour étudier les lois de la réfraction de la lumière.
- L'utilisation des mathématiques par Galilée pour étudier et expliquer la chute des corps.
- La mécanique newtonienne repose sur les lois mathématiques.
- Les mathématiques au service de la biologie de MENDEL et de MORGAN.
- Découverte de la planète Neptune par Le Verrier à l'aide des calculs mathématiques.
- En sciences humaines : utilisation de la statistique et des modèles mathématiques pour expliquer les phénomènes sociaux.
- Gaston BACHELARD : « En réalité (...) c'est l'effort mathématique qui forme l'axe de la découverte, c'est l'expression mathématique qui, seule, permet de penser le phénomène. » Ainsi, les mathématiques sont « l'esperanto de la raison. »

B- Discussion : Double statut des mathématiques.

- Les mathématiques sont à la fois un modèle et une servante pour les autres sciences.

- De par leur abstraction, leur fécondité, leur précision, leur démarche et leur rigueur, les mathématiques s'imposent comme un modèle auquel « recourent les autres sciences comme à un idéal. » Henri BERGSON
- DESCARTES : « Je me plaisais surtout aux mathématiques à cause de la certitude et de l'évidence de leurs raisons. »

3- Conclusion

Loin d'être considérées seulement comme un outil des autres sciences, les mathématiques sont aussi un modèle de l'intelligibilité du réel : « Connaître, c'est mesurer » Léon BRUNSCHVIG.

SUJET II

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

Une théorie sans expérience nous apprend-elle quelque chose ?

- Théorie : Hypothèse, connaissance abstraite, idée, concept, connaissance a priori, ensemble de principes qui servent à expliquer un fait scientifique, explication anticipée ;
- Sans : en l'absence de, se passant de, privée de, coupée de, en dehors de ;
- Expérience :
+ Sens empirique : observation sensible des faits, savoir ou savoir-faire acquis après la confrontation avec le réel ;
+ Sens scientifique : observation provoquée, outillée, expérimentation, vérification ;
- Apprend quelque chose : apporte un savoir, une connaissance, instruit, renseigne, satisfait la curiosité, enseigne.

12- Reformulations

- Une théorie non encore vérifiée satisfait-elle la curiosité du savant ?
- Une théorie qui se passe de la vérification expérimentale nous instruit-elle ?
- Une théorie privée de l'observation est-elle instructive ?

13- Problème

- Valeur de l'expérience dans la connaissance scientifique.
- Place de l'expérimentation dans la connaissance scientifique.
- Rapport entre la théorie et l'expérience.

14- Problématique

- 1- On pense généralement qu'une théorie peut se passer de l'expérience.
- 2- Or, il se révèle qu'une théorie sans expérience instruit peu.
- 3- Une théorie privée de l'expérience est-elle instructive ?

2- Plan détaillé

A- Possibilité d'une théorie sans expérience

Selon les rationalistes, la raison à elle seule est source de connaissance. Ainsi :

- PLATON : « La vérité est dans l'essence et l'exercice de la pensée seule est nécessaire pour atteindre les essences, les réalités absolues. »
- DESCARTES : « Raisonnons méthodiquement et par le seul pouvoir de la pensée, nous atteindrons la vérité. »
- EINSTEIN : « La pensée pure est compétente pour comprendre le réel. »
- Idem : « Une théorie peut être vérifiée par l'expérience, mais aucun chemin ne mène de l'expérience à l'élaboration d'une théorie. »
- Alexandre KOYRE : « La bonne physique est faite a priori... L'expérience est inutile parce qu'avant toute expérience, nous possédons déjà la connaissance que nous cherchons. » Etudes d'Histoire de la Pensée Scientifique
- HEGEL : « La vérité n'existe que dans un système reposant sur le concept. »

Transition : Faire de la raison la source exclusive du savoir, n'est-ce pas méconnaître ou ignorer l'importance de l'expérience dans le processus ?

B- Nécessité de l'expérience dans l'élaboration d'une théorie

- Dans toute démarche pour connaître, l'expérience est primordiale.
1- Avec l'expérience au sens empirique :
- PROTAGORAS d'Abdère : « La science est sensation. »
- David HUME : « Il n'y a rien dans l'entendement qui n'ait été auparavant dans la sensibilité. »

- MAGENDIE : « Les faits bien observés valent mieux que toutes les hypothèses du monde. »
- André GIDE : « Un bon observateur suffit à faire un bon savant. »

2- Avec l'expérience au sens scientifique :

- Claude BERNARD : « La théorie n'est que l'idée scientifique contrôlée par l'expérience. »

Transition : Réduire la connaissance à la théorie, n'est-ce pas ignorer le rôle de l'expérience dans l'élaboration de la connaissance ?

C- Connaissance comme résultat d'une démarche dialectique.

La connaissance véritable est obtenue à partir d'une démarche dialectique entre la théorie et l'expérience.

- Emmanuel KANT : « Les intuitions sans concepts sont aveugles et les concepts sans matières sont vides. »
- Henri POINCARÉ : « Isolées, la théorie serait vide et l'expérience myope. Toutes deux seraient inutiles et sans intérêt. »
- Gaston BACHELARD : La science est « un matérialisme rationnel et un rationalisme appliqué. »
- Idem : « Quel que soit le point de départ de l'activité scientifique, cette activité ne peut pleinement convaincre qu'en quittant le domaine de base : si elle expérimente, il faut raisonner, si elle raisonne il faut expérimenter. » Nouvel Esprit scientifique.
- P. DUHEM : « Une expérience de physique n'est pas simplement l'observation ; elle est en outre l'interprétation théorique de ce phénomène. »
- Claude BERNARD : « Le savant complet est celui qui embrasse à la fois la théorie et la pratique expérimentale. »
- Francis BACON : « Raison et expérience doivent nouer une alliance. » Novum Organum.

3- Conclusion

La connaissance véritable est le résultat d'une interaction dynamique entre la théorie et l'expérience.

SUJET III

Commentaire de texte philosophique

1- Compréhension

11- Auteur

Henri BERGSON (1859-1941), philosophe français, spiritualiste, s'intéresse à la vie de l'âme.

12- Ouvrage

L'énergie spirituelle, Paris, 2003, 7^{ème} édition, p 5.

12- Thème

La conscience : sa nature et ses manifestations.

13- Question implicite

Qu'est-ce que la conscience et comment se manifeste-t-elle ?

14- Thèse de l'auteur

La conscience est choix et procède par « mémoire et anticipation. »

2- Structure du texte

a- Constat : La conscience se manifeste surtout dans l'apprentissage d'un exercice.

« Qu'arrive-t-il quand une de nos actions cesse d'être spontanée pour devenir automatique ? La conscience s'en retire. Dans l'apprentissage d'un exercice, par exemple, nous commençons par être conscient de chacun des mouvements que nous exécutons, parce qu'il vient en nous, parce qu'il résulte d'une décision et implique un choix ; ... »

La conscience est intense lorsqu'il y a un exercice à apprendre, c'est-à-dire un problème nouveau ; une action présente. C'est donc la conscience qui est au service de l'adaptation culturelle. Et sans elle, on ne peut résoudre les problèmes nouveaux. Elle se focalise sur « chacun des mouvements que nous exécutons ». Puis une fois que l'action est maîtrisée c'est-à-dire enregistrée dans « la mémoire », « la conscience s'en retire » et cède la place à l'automatisme.

b- Conséquence : C'est que la conscience se détermine en fonction des difficultés auxquelles on fait face.

« ...puis, à mesure que ces mouvements s'enchaînent davantage entre eux et se déterminent plus mécaniquement les uns les autres, nous dispensant ainsi de nous décider et de choisir, la conscience que nous en avons diminue et disparaît [...] »

Cela laisse comprendre qu'une conduite n'est consciente que lorsqu'elle n'a pas encore son mécanisme dans la mémoire (mécanisme = souvenir).

c- Conclusion : La conscience est sélection, choix.

« ...Les variations d'intensité de notre conscience semblent donc bien correspondre à la somme plus ou moins considérable de choix, ou, si vous voulez, de création, que nous distribuons sur notre conduite. Tout porte à croire qu'il en est ainsi de la conscience en général. Si la conscience signifie mémoire et anticipation c'est que

conscience est synonyme de choix. »

Toute conduite n'est pas consciente. N'est consciente qu'une conduite éclairée nécessitant de « nous décider et de choisir ».

3- Intérêt philosophique

a- Les mérites de l'auteur

- La nature de la conscience est d'être active, extérieure et non intérieure comme le soutenaient les cartésiens.
- Proposition d'une conception de la conscience qui permet au sujet de s'adapter à son environnement.
- L'auteur a su montrer aussi que la conscience n'intervient pas dans tous les actes.
- La conception bergsonienne de la conscience nous permet de comprendre que le sujet conscient n'est pas enveloppé dans l'instant présent au-delà duquel il voyage.

Les adjuvants

- HUSSERL : Conscience = intentionnalité : « Toute conscience est conscience de quelque chose. »
- HEGEL : Conscience = Cogito pratique : « L'homme se constitue pour soi par son activité pratique, parce qu'il est poussé à se trouver lui-même, à se reconnaître lui-même dans ce qui lui est donné immédiatement, dans ce qui s'offre à lui extérieurement. » L'esthétique
- SARTRE : « Il faut être conscient pour choisir et il faut choisir pour être conscient. Choix et conscience sont une et même chose. » L'Etre et le Néant, Paris, Gallimard, 1991, p. 517.

b- Les limites

- En réalité, la conscience ne disparaît pas totalement des actes automatiques ; elle reste une synthèse permettant à l'individu de demeurer éveillé (P. JANET).
- Pour BERGSON, toute conduite est éclairée, libre et volontaire. Mais en réalité au-delà des conduites automatiques, il y en a beaucoup qui obéissent à des mobiles inconscients que d'autres penseurs ont approfondis notamment :
- NIETZSCHE : « Ce dont nous avons conscience, que c'est peu de chose ! [...] La conscience est un organe encore enfant. »
- FREUD : « Le moi n'est pas le maître dans sa propre maison. »
- Idem : « Les données de la conscience sont extrêmement lacunaires. »
- A. RIMBAUD : « C'est faux de dire je pense ; on devrait dire : on me pense. »
- Paul VALÉRY : « La conscience règne mais ne gouverne pas. »
L'instance active de la vie psychique ne se réduit pas à la conscience.
- SPINOZA : « les hommes sont conscients de leurs actes, mais ignorants des causes par lesquelles ils sont déterminés. » in Ethique, II, p. 109

3- Conclusion

Chez BERGSON, la conscience est sélection des souvenirs de la mémoire pour résoudre les problèmes du présent et de l'avenir. Cette conception donne un pouvoir exclusif à la conscience qui contrôle la vie psychique sous-estimant la sphère de l'inconscient dynamique.

SERIES G

SUJET I

La logique a-t-elle d'autres fins que la preuve ?

1- Compréhension 11- Analyse des concepts

- La logique : Science du discours cohérent ; art de lier les propositions avec rigueur et cohérence ; étude des conditions formelles de la vérité ; « science de la preuve » (John Stuart MILL) ; « Science qui prend pour objet l'étude des jugements en tant qu'ils s'appliquent à la distinction du vrai et du faux. » (Gérard DUROZOI et André ROUSEL, Dictionnaire de philosophie, éd. Nathan, 1997 ; Science des conditions de vérité.
- D'autres fins que : seul but que ; l'unique aboutissement que.
- La preuve : Ce qui sert à établir ou à démontrer qu'une proposition est vraie. « Les

preuves ne convainquent que l'esprit. » (PASCAL) ; ce qui conduit de façon indubitable l'esprit à admettre la vérité d'une proposition par la démonstration logique ou mathématique ; ce qui est universellement convaincant ; justification des idées par des raisonnements.

12- Reformulations

- La science du discours cohérent sert-elle uniquement à faire des raisonnements convaincants ?
- La logique n'a-t-elle pas d'autres buts à part la preuve ?

13- Problème

- Rôle ou fonction de la logique.
- Finalité de la logique.

14- Problématiques

- 1- Dans l'entendement de beaucoup de personnes, la logique n'énonce que des règles de l'opération discursive de la pensée consistant à faire des démonstrations.
 - Or, au-delà de la cohérence, la logique établit les conditions de l'accord de la pensée avec le réel.
 - La logique a-t-elle d'autres fins que la preuve ?
- 2- On pense généralement que la logique se limite à l'étude des conditions formelles de la vérité.
 - Or, au-delà de cette fonction, elle vise aussi l'accord de la pensée avec la réalité et sert d'appui à la raison dans la démonstration avec le souci d'atteindre la connaissance valide.
 - D'où la question : la logique a-t-elle d'autres fins que la preuve ?

2- Plan détaillé

A- La logique étudie les règles des conditions formelles de la vérité.

L'homme a commencé par raisonner pour défendre ses idées au moyen des preuves.

- Cf. Louis LIAD : La logique n'établit que des règles de l'opération discursive de la pensée ; elle repose sur l'accord de la pensée avec elle-même, abstraction faite du contenu des propositions et de la réalité.
- PARMENIDE, dans l'Antiquité, a soumis la raison aux exigences rigoureuses de la logique et du principe de non contradiction afin d'éliminer de tout raisonnement l'incohérence ; l'être est et il n'est pas possible qu'il ne soit pas. « Ce qui est, est. » De la Nature
- ARISTOTE dans ses analytiques invente une logique dite formelle qui fait abstraction du réel, n'étudiant que les règles des grammairiens et de la linguistique sans tenir compte de la véracité des propositions : « Le syllogisme est un raisonnement (ou un énoncé) dans lequel certaines choses étant posées, quelque chose d'autre que ces données en résulte nécessairement par le seul fait que cela est. » Premières Analytiques, I,1, 24b,19
- Le sens commun tient pour vrai ce qui découle d'un bon raisonnement ; l'art de l'éloquence, de la persuasion suscite l'admiration.
- Francis BACON : « Si (...) on s'en tient au syllogisme, la vérité échappe des mains. » Novum organum
- M. GUICHARD : « La logique est un luxe. »

Transition : La logique n'est donc qu'un outil au service du raisonnement. Toutefois en se limitant à ne donner que des preuves, la raison ne risque-t-elle pas de vider tout discours de son contenu matériel ?

B- Autres fins de la logique.

La logique est le guide de la pensée dans son effort pour connaître ; elle préside l'esprit, établit les règles pour parvenir d'une manière prudente et rigoureuse à la vérité.

- Elle repose sur la distinction du vrai et du faux en tant que science normative. « La logique est la morale de la pensée. » RICKERT
- La logique canalise la pensée pour qu'elle ne se fourvoie pas.
- DESCARTES : « Ce n'est pas assez d'avoir l'esprit bon, mais le principal est de l'appliquer bien. » Discours de la méthode
- LEIBNIZ : « Les principes logiques de la raison sont nécessaires comme les muscles et les tendons le sont pour marcher quoi qu'on n'y pense point. »

- La logique est le fondement des sciences ; elle fournit une méthodologie aux diverses sciences dans leur projet de la connaissance, de la conquête de la vérité matérielle.
- DESCARTES, dans le Discours de la méthode et les règles pour la direction de l'esprit, a mis sur pied une logique de l'ordre méthodologique, réflexion sur les moyens de connaissance et la mise en ordre du savoir.
- KANT, dans la logique dite transcendantale, détermine les conditions a priori qui permettent à l'entendement humain de parvenir à la connaissance de la nature.

Exemples :

- 1- La logique sert de fondement aux mathématiques : « Le principe d'identité, de non contradiction suffit pour démontrer toute l'arithmétique et toute la géométrie. » LEIBNIZ
- 2- En sciences expérimentales, c'est en raisonnant par analogie que Claude BERNARD a émis l'hypothèse selon laquelle à jeun, les herbivores sont carnivores et se nourrissent de leur sang.

3- Conclusion

Au-delà des principes de l'opération de la raison, la logique est la science normative qui canalise la pensée dans le processus d'élaboration de la connaissance vraie.

SUJET II

N'y a-t-il que ce qui est légal qui est juste ?

**1- Compréhension
11- Analyse des concepts**

- N'y a-t-il que : N'existe-t-il que, est-ce seulement, est-ce uniquement ;
- Ce qui est légal : ce qui est conforme à la loi, au droit positif, aux normes ;
- Juste : ce qui est conforme au droit naturel, ce qui est naturel, ce qui est équitable, impartial, objectif, correct, exact, légitime.

12- Reformulation

Est-ce seulement ce qui est conforme à la loi qui est équitable ou légitime ?

13- Problème

- Légalité et justice ;
- Rapport entre loi et justice.

14- Problématique

- 1- Habituellement, on pense que la justice relève exclusivement de la légalité ;
- 2- Or, on peut parler de justice en dehors de la légalité ;
- 3- D'où la question : Est-ce seulement ce qui est conforme à la loi qui est équitable ?

2- Plan détaillé

A- Ce qui est légal est juste.

- La légalité est l'application de la loi. Or la loi s'appréhende comme une règle générale et impérative, i.e. la législation régissant la vie et l'activité humaine : La notion de légalité et d'injustice, de mal et de bien n'existe pas en dehors du cadre social et de ses lois. Seule une communauté est juste ou injuste, seul un système de lois peut être juste. » Eric WEIL, Essai de conférence, 1970
- L'objectif de la loi est l'instauration de la justice, parce qu'on note des inégalités naturelles. La loi a le devoir de rendre les hommes libres et égaux : « Est attaché à la souveraineté, l'entier pouvoir de prescrire des règles (...) Ces règles qui déterminent la propriété ainsi que ce qui est bon ou mauvais, légitime ou illégitime dans les actes des sujets, sont des lois civiles. » HOBBS
- La loi vise à réparer les injustices interindividuelles et à instaurer la justice.
- L'essence de la loi est la justice et MONTESQUIEU écrit dans De l'Esprit des Lois : « La loi de la lumière naturelle veut que nous fassions à autrui ce que nous voudrions qu'on nous fît. »
- Dans une cité, la loi est l'instrument qui permet de mettre tout le monde sur le même pied d'égalité. Exemple : L'abolition de l'esclavage. A ce propos, CICERON dit : « Nous sommes tous esclaves de la loi afin d'être libres. »
- La loi permet d'être objectif dans le jugement des actes des uns et des autres dans la cité.
- ROUSSEAU : « Un peuple libre obéit... Mais il n'obéit qu'aux lois et c'est par la force des lois qu'il n'obéit pas aux hommes. »

Transition : La loi peut engendrer l'injustice tant dans son élaboration que dans son application.

B- La justice déborde la légalité.

- La véritable justice, la justice idéale est ce que nous recommande la raison indépendamment des lois établies dans telle ou telle cité et c'est par rapport à cette justice que le droit positif doit être évalué. ARISTOTE : « L'équitable, tout en étant juste, n'est pas le juste selon la loi mais un correctif de la justice légale. » in Ethique à Nicomaque
- Dans l'histoire de l'humanité, les exemples de justice en contradiction avec les lois en vigueur sont légion. D'ailleurs toutes les grandes révolutions se sont opérées dans l'illégalité. Exemple : La Révolution française de 1789.
- Les grandes âmes cherchent à instaurer une grande justice en allant à l'encontre du système établi. Par exemple Antigone dans la Tragédie de Sophocle symbolise le refus d'obéir à une loi injuste au nom de sa conscience morale en enterrant son frère Polynice auquel Créon avait refusé une sépulture.
- Jean-Jacques ROUSSEAU : Il existe au fond de nos âmes, « un principe inné de justice et de vertu sur lequel, malgré nos propres maximes, nous jugeons nos actions et celles des autres comme bonnes ou mauvaises. »

3- Conclusion

Les lois permettent de réaliser la justice sociale. Cependant ce n'est pas seulement ce qui est légal qui est juste. La justice idéale exige plus que la légalité. D'ailleurs, c'est par la justice idéale que la loi se renouvelle.

SUJET III**Commentaire de texte philosophique****1- Compréhension****11- Auteur**

Sigmund FREUD.

12- Ouvrage

Essais de psychanalyse appliquée.

12- Thème

La nature du psychisme humain (Conscience et Inconscient)

13- Question implicite

Le psychisme se réduit-il à la conscience ?

14- Thèse de l'auteur

Les données de la conscience sont extrêmement lacunaires : « Le moi n'est pas le maître dans sa propre maison. »

21- Structure du texte

a- Les illusions de la conscience ou les limites de l'introspection.

« Tu crois savoir tout ce qui se passe dans ton âme, dès que c'est suffisamment important, parce que ta conscience te l'apprendrait alors. Et quand tu restes sans nouvelles d'une chose qui est dans ton âme, tu admetts, avec une parfaite assurance, que cela ne s'y trouve pas. Tu vas même jusqu'à tenir « psychique » pour identique à « conscient », c'est-à-dire connu de toi, et cela malgré les épreuves les plus évidentes qu'il doit sans cesse se passer dans la vie psychique bien plus de choses qu'il ne peut s'en révéler à la conscience. Tu te comportes comme un monarque absolu qui se contente des informations que lui donnent les hauts dignitaires de la cour et qui ne descend pas vers le peuple pour entendre sa voix... »

- *La conscience pense tout savoir.*
- *L'identification du psychisme à la conscience.*
- *La conscience se fait l'illusion du pouvoir absolu.*

b- la vraie nature du psychisme selon FREUD

« ...Rentre en toi-même profondément et apprends d'abord à te connaître, alors tu comprendras pourquoi tu vas tomber malade, et peut-être éviteras-tu de le devenir (...) Le moi n'est pas le maître dans sa propre maison. »

- *Le psychisme humain est en grande partie régi par des mobiles inconscients.*
- *La connaissance de l'inconscient permet d'avoir la lucidité des traumatismes psychologiques.*
- *Le moi, la conscience n'a pas de pouvoir absolu.*

3- Intérêt philosophique**A- Les mérites de l'auteur.**

- L'apport de FREUD à la psychologie est considérable en ce sens qu'il a jeté un éclairage nouveau sur la compréhension de l'homme en procédant à sa redéfinition. Il insiste sur le rôle capital de l'inconscient dans le psychisme humain.
- La méthode psychanalytique mise sur pied par FREUD repose sur l'idée implicite selon laquelle la parole a un pouvoir curatif. Avec cette méthode, FREUD va proposer un traitement aux patients atteints de troubles psychologiques tels que les névroses, les psychoses, les hystéries, les phobies, etc.

Les adjuvants

- LEIBNIZ admet, dans les Nouveaux Essais sur l'Entendement humain, l'existence de petites perceptions inconscientes, i.e. des changements dans l'âme dont nous ne nous apercevons pas.
- NIETZSCHE : La conscience ampute la vie psychique : « Quelque chose pense, mais croire que ce quelque chose est l'antique et fameux moi, c'est une pure supposition... »
- SPINOZA : « Les hommes s'illusionnent sur eux-mêmes et sur les causes s'ils croient qu'ils parlent ou qu'ils se taisent, ou font quelque autre action par un libre décret de l'âme, ils rêvent les yeux ouverts. » in Ethique
- Pour Karl MARX, la conscience n'est qu'un produit social.
- Paul VALÉRY : « La conscience règne mais ne gouverne pas. »
- RIMBAUD : C'est faux de dire je pense. On devrait plutôt dire on me pense. »

B- Les insuffisances

FREUD a surestimé l'inconscient en lui attribuant les 9/10 du psychisme humain alors que celui-ci n'est pas réductible à l'inconscient.

Les contempteurs

Pour les cartésiens, l'inconscient dont parle FREUD n'est qu'une pure imagination. Au nom de la morale et de la responsabilité, les cartésiens et les moralistes ont vivement et sévèrement critiqué FREUD.

- ALAIN : L'âme, c'est ce que refuse le corps : « Peut-on penser sans avoir conscience de penser ? » ; « Savoir, c'est savoir qu'on sait. »
- Jean-Paul SARTRE : « La seule façon d'exister pour une conscience, c'est d'avoir conscience qu'elle existe. » SARTRE rejette ainsi l'idée d'un inconscient au sens freudien qu'il qualifie de « mauvaise foi ».

3- Conclusion

La psychologie classique avait surestimé la conscience. FREUD est tombé dans le même piège en surestimant l'inconscient. Cependant, sa contribution dans la connaissance de l'homme est indéniable.